

Xavier Rigault et Marc-Antoine Robert présentent

Un mariage explosif !



Pièce Montée

un film de
Denys Granier-Deferre

Xavier Rigault et Marc-Antoine Robert présentent

Pièce Montée

un film de
Denys Granier-Deferre

Scénario de **Jérôme Soubeyrand** librement adapté de l'œuvre de **Blandine Le Callet : Une pièce montée** © Editions Stock

Jean-Pierre Marielle Jérémie Renier Clémence Poésy Danielle Darrieux
Christophe Alévêque Aurore Clément Julie Depardieu Léa Drucker Hélène Fillières Julie Gayet Dominique Lavanant
Louise Monot Eric Savin Charlotte de Turckheim

Format : 1.85 - Son Dolby SRD - Durée : 1h33 min

SORTIE LE 10 MARS 2010

DISTRIBUTION

Diaphana Distribution
155, rue du Faubourg Saint-Antoine - 75011 PARIS
Tél. : 01 53 46 67 34
Fax : 01 53 46 62 29

PRESSE

Laurence Granec & Karine Ménard
5bis, rue Kepler - 75116 Paris
Tél. : 01 47 20 36 66
laurence.karine@granecmenard.com



Synopsis

Béregère et Vincent se marient dans le respect des traditions bourgeoises.

Selon la coutume, familles et amis se réunissent à la campagne par une belle journée de printemps.

Journée joyeuse pour certains, douloureuse pour d'autres, en tous les cas déterminante et inoubliable pour tous. Mais comme les liens du sang ne sont pas toujours ceux du cœur, cette journée va vite devenir «L'heure de vérité», toute génération confondue...

Entretien avec Denys Granier-Deferre

Pourquoi vous êtes-vous intéressé à l'adaptation du roman de Blandine Le Callet « Une pièce montée » ?

Le film « Pièce montée » est né de la coïncidence entre une envie et une rencontre.

– L'envie, c'était pour moi de revenir au cinéma avec un sujet en rapport avec mon état d'esprit d'alors, c'est-à-dire avec quelque chose qui soit dans la droite lignée de « Que les gros salaires lèvent le doigt », mon premier film. Soit un film de groupe, très mal élevé, mais avec de la tendresse en plus.

– Pour la rencontre, c'est celle qui a eu lieu avec les producteurs Marc-Antoine Robert et Xavier Rigault qui adorent « Que les gros salaires... », et qui sont venus me proposer l'adaptation du roman de Blandine Le Callet. De plus, Jean-Marc Roberts, éditeur du roman, était également l'auteur de « Bêtes curieuses », la nouvelle qui avait inspiré « Que les gros salaires ... » !

Tout ça s'inscrivait pour moi dans une cohérence formidable.

Il y a une vingtaine d'années entre « Blanc de Chine » votre dernier film pour le cinéma et « Pièce montée ». Est-il facile de revenir après tout ce temps au cinéma ?

Le verdict du public pour « Blanc de Chine » a été compliqué à vivre. C'était comme un rejet en tant qu'auteur et j'ai songé à une reconversion professionnelle. La télévision m'a alors tendu les bras. Comment résister à un producteur de téléfilms qui vous considère en tant que réalisateur, c'est à dire comme ayant appris et donc sachant filmer des histoires écrites par d'autres ? C'était le même métier, pour un plus petit écran, avec moins de temps de tournage, mais avec les mêmes acteurs et des histoires tout aussi bien ficelées que celles qui se tournaient pour le cinéma. Le succès, qu'on appelle de l'autre côté du mur l'audimat, faisant, j'ai enchaîné la mise en images de scénarios écrits par des auteurs talentueux, mais toujours avec des moyens modestes. On peut appeler cela une école de mise en scène avec, certes, une scolarité un peu longue...

En fait, le retour au cinéma n'est pas simple mais s'il y a un désir et un rêve communs entre un metteur en scène et des producteurs, cela facilite les choses. La télévision et le cinéma fonctionnent de façon radicalement différente. Trop souvent, la télévision, à l'instar de la publicité, avec force études de marché, prospectives d'envies du téléspectateur lambda, propose, voire indique aux auteurs la recherche du plus grand consensus autour d'un projet. Le cinéma, lui, propose toujours de faire naître, mûrir et se rencontrer des individualités dont il pense que l'agrégation va susciter l'adhésion du plus grand nombre de spectateurs. Pourtant, satisfaire la plus grande audience et investir sur l'individu le plus créatif, n'est-ce pas le vrai dilemme en perspective pour les décideurs, cinéma et télévision, pour une fois confondus...

Que vous a appris votre expérience à la télévision, notamment la réalisation de projets ambitieux comme « 93, rue Lauriston » avec Michel Blanc et Samuel Le Bihan ? Cette expérience télévisuelle vous a-t-elle servi pour « Pièce montée » ?

Tous les téléfilms que j'ai tournés m'ont servi. Certains pour le fond, d'autres pour la forme. En tous cas, grâce à ces expériences, j'ai découvert qu'il faut aller à l'essentiel de ce que l'on désire raconter, se frotter à la grammaire cinématographique sans se préoccuper des remarques qui pourraient être faites sur la pertinence d'une approche visuelle un peu inhabituelle (« Ambre a disparu ») ou sur l'insolence délibérée d'un propos (« 93 rue Lauriston »).

« Pièce montée » est une comédie qui mélange différentes sortes d'humours : l'humour grinçant, l'humour tendre, l'humour poétique et même le burlesque. Pour quelles raisons ?

Je tenais tout d'abord à garder la même causticité que celle de « Que les gros salaires... » et j'y ai ajouté d'autres façons de rire. Par exemple le personnage joué par Christophe Alévêque m'a permis d'introduire le côté burlesque. J'ai pu travailler ces différentes sortes d'humours, en premier lieu grâce aux acteurs et ce, dès le choix du casting. Ce qui m'intéresse, c'est de jouer sur les contrastes dus au mélange entre des comédiens qu'on n'imagine pas une seconde dans le même film parce qu'issus de familles de cinéma distinctes. On n'associe pas spontanément Hélène Fillières à Charlotte de Turckheim, Dominique Lavanant à Aurore Clément... En allant ainsi aux extrêmes, en prenant des « ingrédients » excessivement différents, je souhaitais que naisse un mélange détonnant et comique mais sans heurts.

Cependant, y-a-t-il un humour qui prédomine dans « Pièce montée » ?

Je crois que c'est tout de même l'humour tendre. Parce qu'il fait le lien entre l'humour noir et le sentiment d'amour. J'aime par exemple que soit liées la connerie et la méchanceté du personnage joué par Christophe Alévêque (qui est également touchant parce qu'il ne comprend rien à ce qui lui arrive), et l'humanité au regard perdu du personnage interprété par Jean-Pierre Marielle, auquel personnellement je m'identifie.

Pour quelles raisons le personnage incarné par Jean-Pierre Marielle est-il important pour vous ?

Parce qu'il joue le rôle d'un homme dont la vie bascule d'un seul coup. Il voit ainsi toutes ses certitudes exploser, s'anéantir. Et à son âge c'est d'autant plus fort et émouvant. J'aime, d'une façon générale, l'idée que toutes les certitudes peuvent et doivent être ébranlées pour faire place au doute.

Le couple Danielle Darrieux / Jean-Pierre Marielle prend l'ascendant sur les autres couples de l'histoire. Était-ce une intention de départ ?

Je ne pensais pas que ce serait à ce point-là. C'est arrivé pour deux raisons. D'abord, de par la personnalité de ces deux acteurs. Ensuite, parce que leurs personnages ont un humour fondé

sur la nostalgie et sur le ratage et c'est bien plus fort à faire exister, c'est naturellement plus émouvant que l'humour jeune, un peu cruel, naïf et fougueux du couple de Clémence Poésy et Jérémie Renier. Le couple Danielle Darrieux/Jean-Pierre Marielle porte en lui la puissance de la nostalgie.

Et que penser du couple de jeunes mariés ?

Il peut être vu comme le couple qui fait face à celui incarné par Marielle et Darrieux qui est là pour porter une idée précise : ne ratez pas votre vie, la route est longue et il y a très peu de temps. Ce jeune couple doit apprendre immédiatement à ne pas avoir l'ego mal placé, à ne pas laisser de place aux non-dits, à vivre leur vie.

Je dirais qu'il n'y a pas de honte à être les élèves de « maîtres à vivre » quand les professeurs sont non seulement les acteurs Danielle Darrieux et Jean-Pierre Marielle mais aussi les personnages qu'ils incarnent, Mady et Victor. . .

Dès le scénario y avait-il ce face-à-face entre ces deux couples ?

Comme expliqué auparavant, l'importance du couple formé par Danielle Darrieux et Jean-Pierre Marielle a émergé pendant le tournage. On savait que cela allait être fort mais pas émouvant à ce point. Ça donne la leçon à toutes les autres générations. Et cela conforte une autre idée que j'aime, présente dans bien des civilisations : l'aîné, au sens ancien du terme, détient une certaine vérité sur la vie, due à son expérience.

Avec ce film, avez-vous voulu montrer un point de vue particulier sur le mariage ?

Comme pour la plupart des enfants de divorcés, le mariage (civil) est une chose que je respecte beaucoup. Tout comme l'ensemble des engagements. Le couple et l'engagement à deux m'intéressent énormément. Ce qui me fascine aussi, c'est qu'en se mariant, on n'épouse pas qu'une personne, on épouse une famille. Et j'ai tendance à me dire que parfois, je préfère les familles qu'on se choisit, plutôt que celle de notre naissance, même si ce n'est pas véritablement mon cas.

Les thèmes de l'engagement, de la famille choisie ou imposée ne permettent-ils pas aussi de traiter du thème de la liberté ?

Tout à fait. Par exemple le personnage de Julie Depardieu qui ne correspond pas aux critères de sa famille, à cause ou grâce à son excentricité, arrive à revendiquer sa liberté.

Mais il y a aussi la liberté que prend le couple des mariés : en se liant paradoxalement l'un à l'autre, ils s'affranchissent de l'autorité de leurs parents.

Mais il n'y a pas que la liberté comme thème, il y a aussi ceux de l'héritage et de la transmission d'un secret. Le secret de famille. Enfin le mariage est aussi un bon prétexte de cinéma. Il me permettait de montrer un groupe d'hommes et de femmes contraints de cohabiter, de se supporter, de s'aimer ou de se confronter.

Ce thème de la transmission, et en particulier de la transmission du secret de famille, se fait entre la grand-mère et l'une de ses petites-filles, ce qui est très injuste pour les autres membres de sa famille, qui ne semblent pas dignes de recueillir ses confidences. Pourquoi montrer ce privilège ?

C'est le thème éternel de l'injustice, de la préférence d'un être plutôt qu'un autre au cœur d'un même groupe. On donne tout à un être et rien aux autres. Il y a toujours cette injustice dans les familles, il y a toujours un canard boiteux qui pourrait être ici le personnage de Julie Depardieu ou celui de Charlotte de Turckheim (personnages pourtant très différents). Dans toutes les familles, il y a des préférences ataviques dues à des raisons irrationnelles, comme une ressemblance physique, une attitude...

Une comédie consacrée au mariage impose-t-elle une réalisation spécifique ?

Ce qui est sûr, c'est que j'ai voulu une élégance visuelle, une fluidité des mouvements de caméra et un montage qui ne soit pas heurté alors qu'il y a 27 personnages. Il fallait qu'ils se rencontrent, qu'ils existent les uns par rapport aux autres comme les touches d'un piano, qu'aucun ne vampirise l'autre. Donc il a fallu traiter et utiliser les focales et les valeurs de plans en fonction des caractères physiques des personnages.

C'est-à-dire ?

Un personnage (et un acteur) qui bouge beaucoup ne doit pas être filmé en gros plan. Christophe Alévêque, par exemple, possède une gestuelle autant corporelle que faciale qu'il faut faire pleinement exister. De même pour Charlotte de Turckheim. Aurora Clément, elle, s'exprime plus par le regard, le sourire, les pommettes qui rosissent. Elle bouge très peu. Je n'ai donc pas besoin de la filmer en plan large. Il faut au contraire que je m'approche pour chercher l'émotion ou la comédie. Je ne peux donc pas penser ma réalisation avant d'avoir établi mon casting. Et quand j'arrive sur le plateau, je les vois tous, je vois les différentes tailles, j'observe la façon dont ils bougent, alors je peux commencer à travailler la manière dont je vais filmer, dont je vais oser aussi m'approcher d'eux. Grâce à cette approche de réalisation, j'ai ainsi pu redécouvrir de près la beauté de Danielle Darrieux.

Quelle séquence a été la plus difficile à tourner ?

Sans hésiter tout ce qui se passe à l'église parce que les personnages sont nombreux à filmer et ils ne bougent pas. Pourtant, il fallait que tout soit vivant, fluide, en évitant l'aspect « photomaton » et statique. Nous devons toujours avoir en tête de relier un personnage à un autre, montrer également qu'un mariage est constitué de femmes et d'hommes aux physiques et aux styles contrastés.

Par ailleurs, la disposition de l'église était exceptionnelle, dans la mesure où les deux familles se faisaient face pendant la cérémonie. Je pouvais donc voir dans le même plan le ou la marié(e) avec son clan derrière lui/elle et « métaphoriser » ainsi ce que peut être le poids d'une famille derrière vous, pour le meilleur et pour le pire.

Pourquoi les deux mariés se ressemblent-ils physiquement ?

C'est un film de blonds aux yeux bleus. Ce qui me plaisait, c'était de semer un vrai désordre au cœur de familles qui, physiquement et moralement, n'ont en apparence rien qui dépasse, qui sont parfaites. C'est en quelques sorte "foutre la merde" dans un catalogue Pronuptia. Ils ont tous des visages de communiants et pourtant rien ne va se passer sagement. Les mariés en sont l'emblème.

Pourquoi avez-vous fait le choix de filmer vos personnages allant se perdre la nuit dans un parc ?

Je l'ai fait pour donner une note de mystère et d'étrangeté à l'histoire, et peut-être même un peu de poésie. En disparaissant dans le noir, les personnages traversent en quelque sorte un miroir pour trouver leur vérité particulière.

Dès l'écriture du scénario, avec mon scénariste Jérôme Soubeyrand, nous avons décidé que tous les personnages-clés auraient ainsi à passer par le même endroit la nuit dans le parc sans savoir que les uns ou les autres avaient pris ou prendraient ce même chemin.

Je trouve également intéressant d'établir des points communs entre le cinéma et le théâtre. De pratiquer un chassé-croisé ludique à la Beaumarchais. J'ai voulu que tout se déroule comme dans un bal masqué, avec un étrange jeu de chats et de souris perdus dans un labyrinthe. Cette façon de s'échapper qu'ont les personnages leur permet aussi de surprendre des conversations, d'entendre ce qu'ils ne devraient pas entendre, de comprendre un peu plus d'où ils sont issus. C'est une façon aussi de générer de la comédie et de profiter de l'unité de temps et de lieu qu'impose la circonstance du mariage.

Autre élément incontournable pour un film sur le mariage : la musique.

Là encore, comme pour la caractérisation des personnages, j'ai fonctionné sur les contrastes. C'est-à-dire que toutes les musiques sont gaies quand les personnages sont tristes et vice versa. J'aime que les choses se heurtent et provoquent une distance, mais aussi des éléments de comédie.

La musique originale du film véhicule une sensation de classicisme « bien élevé » mais son orchestration moderne, donc décalée par rapport au thème, apporte un zeste de « mal élevé ». Ceci à l'image de l'institution du mariage, instant sacré donc propice à toutes les crises nerveuses et sentimentales.

Que représente ce film pour vous ?

Une deuxième jeunesse !

Filmographie

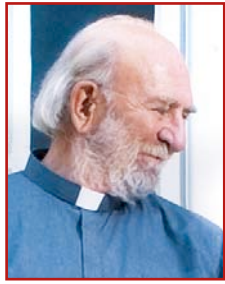
Cinéma

2010	PIÈCE MONTÉE
1988	BLANC DE CHINE
1984	RÉVEILLON CHEZ BOB
1982	QUE LES GROS SALAIRES LÈVENT LE DOIGT

Télévision

2008	LES LIVRES QUI TUENT
2007	CLEMENTINE
2006	UNE MÈRE
	L'AFFAIRE RANUCCI
2005	93 RUE LAURISTON
2004	AMBRE À DISPARU
2001	LES DUETTISTES
1999	CHASSEUR D'ÉCUME
1997	CHASSÉS CROISÉS
1996	L'IMPOSSIBLE MONSIEUR PAPA
1995	ARRÊT D'URGENCE
1990	MOI, GÉNÉRAL DE GAULLE

Arbre généalogique



JEAN-PIERRE MARIELLE
VICTOR



DANIELLE DARRIEUX
MADELEINE



JEAN BOISSERY
PÈRE DE BÉRENGÈRE



AUORE CLÉMENT
CATHERINE



CHARLOTTE DE TURCKHEIM
MARIE-CLAIRE



DOMINIQUE LAVANANT
MÈRE DE VINCENT



CLAUDE LULÉ
PÈRE DE VINCENT



CHRISTOPHE ALÉVÈQUE
ALEXANDRE



JULIE DEPARDIEU
MARIE



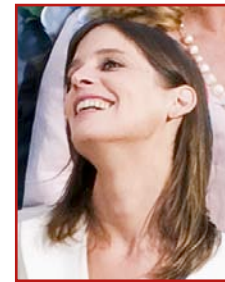
JULIE GAYET
LAURENCE



CLÉMENCE POÉSY
BÉRENGÈRE



JÉRÉMIE RENIER
VINCENT



HÉLÈNE FILLIÈRES
AGNÈS



THOMAS COUMANS
BENOÎT



LOUISE MONOT
NATHALIE



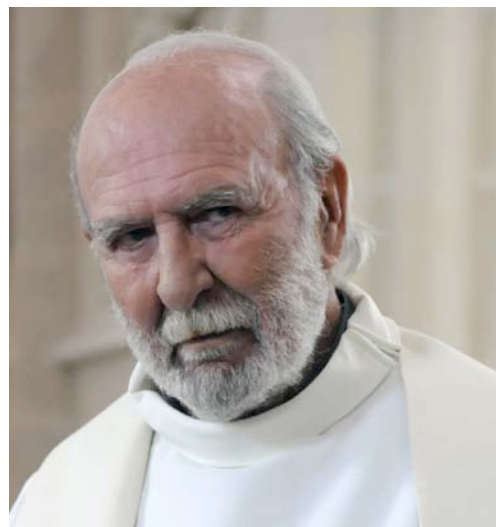
LÉA DRUCKER
HÉLÈNE



ÉRIC SAVIN
DAMIEN

JEAN-PIERRE MARIELLE

- 2009 MIC-MACS À TIRE LARIGOTS DE JEAN-PIERRE JEUNET
- 2005 LES ÂMES GRISES DE YVES ANGELO
- 1991 TOUS LES MATINS DU MONDE DE ALAIN CORNEAU
- 1981 COUP DE TORCHON DE BERTRAND TAVERNIER
- 1975 LES GALETTES DE PONT-AVEN DE JOËL SÉRIA
- 1975 DUPONT LAJOIE DE YVES BOISSET
- 1964 WEEK-END À ZUYDCOOTE DE HENRI VERNEUIL



JÉRÉMIE RENIER

- 2008 LE SILENCE DE LORNA DE JEAN-PIERRE ET LUC DARDENNE
- 2008 L'HEURE D'ÉTÉ D'OLIVIER ASSAYAS
- 2005 L'ENFANT DE JEAN-PIERRE ET LUC DARDENNE
- 2001 LE PACTE DES LOUPS DE CHRISTOPHE GANS
- 1996 LA PROMESSE DE JEAN-PIERRE ET LUC DARDENNE

DANIELLE DARRIEUX

- 2007 L'HEURE ZERO DE PASCAL THOMAS
- 2002 8 FEMMES DE FRANÇOIS OZON
- 1988 QUELQUES JOURS AVEC MOI DE CLAUDE SAUTET
- 1986 LE LIEU DU CRIME D'ANDRÉ TÉCHINÉ
- 1967 LES DEMOISELLES DE ROCHEFORT DE JACQUES DEMY
- 1954 LE ROUGE ET LE NOIR DE CLAUDE AUTANT-LARA
- 1953 MADAME DE ... DE MAX OPHÜLS
- 1936 ABUS DE CONFIANCE DE HENRI DECOIN



CLÉMENCE POÉSY

- 2010 HARRY POTTER ET LES RELIQUES DE LA MORT - PARTIE 1 DE DAVID YATES
- 2008 BONS BAISERS DE BRUGES DE MARTIN MCDONAGH
- 2006 LE GRAND MEAULNES DE JEAN-DANIEL VERHAEGHE
- 2005 HARRY POTTER ET LA COUPE DE FEU DE MIKE NEWELL

TV

GUERRE ET PAIX - SAISON 1

AURORE CLÉMENT

- 2008 DE LA GUERRE DE BERTRAND BONNELLO
- 2006 MARIE-ANTOINETTE DE SOFIA COPPOLA
- 2005 LA PETITE JÉRUSALEM DE KARIN ALBOU
- 2004 LA DEMOISELLE D'HONNEUR DE CLAUDE CHABROL
- 2001 TANGUY DE ETIENNE CHATILIEZ
- 1998 À VENDRE DE LAETITIA MASSON
- 1984 PARIS TEXAS DE WIM WENDERS



JULIE DEPARDIEU

- 2009 LE BAL DES ACTRICES DE MAÏWENN
- 2008 LES FEMMES DE L'OMBRE DE JEAN-PAUL SALOMÉ
- 2007 UN SECRET DE CLAUDE MILLER
- 2007 LES TÉMOINS D'ANDRÉ TÉCHINÉ
- 2004 PODIUM DE YANN MOIX
- 2004 UN LONG DIMANCHE DE FIANÇAILLES DE JEAN-PIERRE JEUNET

DOMINIQUE LAVANANT

- 1988 QUELQUES JOURS AVEC MOI DE CLAUDE SAUTET
- 1987 SOIGNE TA DROITE DE JEAN-LUC GODARD
- 1985 3 HOMMES ET UN COUFFIN DE COLINE SERREAU
- 1983 PAPY FAIT DE LA RÉSISTANCE DE JEAN-MARIE POIRÉ
- 1981 HÔTEL DES AMÉRIQUES DE ANDRÉ TÉCHINÉ
- 1979 LES BRONZÉS FONT DU SKI DE PATRICE LECONTE
- 1978 LES BRONZÉS DE PATRICE LECONTE

TV

SŒUR THÉRÈSE.COM (6 SAISONS)

IMOGENE (SAISON 1)



CHARLOTTE DE TURCKHEIM

ACTRICE ET RÉALISATRICE

- 2006 LES ARISTOS
- 1999 MON PÈRE, MA MÈRE, MES FRÈRES ET MES SŒURS

ACTRICE

- 1995 JEFFERSON À PARIS DE JAMES IVORY
- 1991 UN ÉPOQUE FORMIDABLE DE GÉRARD JUGNOT
- 1983 EDITH ET MARCEL DE CLAUDE LELOUCH

CHRISTOPHE ALÉVÊQUE

- 2004 NOS AMIS LES FLICS DE BOB SWAIM
2004 TOUT POUR L'OSEILLE DE BERTAND VAN EFFERRE

TV

AU SIÈCLE DE MAUPASSANT - L'AFFAIRE BLAIRE

DERNIER SPECTACLE

SUPER REBELLE (ENFIN CE QU'IL EN RESTE)



JULIE GAYET

- 2007 UN BAISER S'IL VOUS PLAÎT D'EMMANUEL MOURET
2006 MON MEILLEUR AMI DE PATRICE LECONTE
2005 BAB EL WEB DE MERZAK ALLOUACHE
2004 CLARA ET MOI DE ARNAUD VIARD
2000 LA CONFUSION DES GENRES DE ILAN DURAN COHEN
1995 LES CENTS ET UNE NUITS D'AGNÈS VARDA
1993 TROIS COULEURS - BLEU DE KRZYSZTOF KIESLOWSKI
1993 LA PETITE APOCALYPSE DE COSTA-GAVRAS

LÉA DRUCKER

- 2009 CYPRIEN DE DAVID CHARHON
2008 COLUCHE, L'HISTOIRE D'UN MEC D'ANTOINE DE CAUNES
2008 LE BRUIT DES GENS AUTOUR DE DIASTÈME
2006 L'HOMME DE SA VIE DE ZABOU BREITMANN
2006 LES BRIGADES DU TIGRE DE JÉRÔME CORNUAU
2002 DANS MA PEAU DE MARINA DE VAN
1999 PEUT-ÊTRE DE CÉDRIC KLAPISCH
1997 ASSASSIN(S) DE MATHIEU KASSOVITZ



HÉLÈNE FILLIÈRES

RÉALISATRICE

- 2006 MADEMOISELLE Y (CM.)

ACTRICE

- 2006 LADY CHATTERLEY DE PASCALE FERRAN
2003 UN HOMME , UN VRAI D'ARNAUD ET JEAN-MARIE LARRIEU
1999 LA BÛCHE DE DANIELLE THOMPSON
1999 PEUT-ÊTRE DE CÉDRIC KLAPISCH
1999 VÉNUS BEAUTÉ INSTITUT DE TONIE MARSCHALL
1994 GRANDE PETITE DE SOPHIE FILLIÈRES

TV

MAFIOSA

Liste artistique

Jérémie Renier	Vincent
Clémence Poésy	Bérengère
Danielle Darrieux	Madeleine
Jean-Pierre Marielle	Victor
Christophe Alévêque	Alexandre
Aurore Clément	Catherine
Julie Depardieu	Marie
Léa Drucker	Hélène
Hélène Fillières	Agnès
Julie Gayet	Laurence
Dominique Lavanant	la mère de Vincent
Louise Monot	Nathalie
Eric Savin	Damien
Charlotte de Turckheim	Marie-Claire

Liste technique

Production	2.4.7. Films – Xavier Rigault et Marc-Antoine Robert
Réalisation	Denys Granier-Deferre
Scénario	Jérôme Soubeyrand
Adaptation et dialogues	Jérôme Soubeyrand et Denys Granier-Deferre
Librement adapté du roman « Une pièce montée » de Blandine Le Callet paru aux Editions Stock	
Directeur de la photographie	Aurélien Devaux
Son	François Maurel, Frédéric Dubois, Thierry Lebon
Chef décorateur	Emile Ghigo
Créatrice de costumes	Juliette Chanaud
Chef monteuse	Sophie Cornu-Abela
Directeur de production	Laurent Sivot
Directrice de post-production	Christina Crassaris
Musique originale	Olivier Bernet
Une coproduction	2.4.7. Films France 3 Cinéma
En coproduction avec	Panache Productions et la Compagnie Cinématographique Européenne
Avec la participation de	Canal+, TPS Star, France Télévisions
En association avec	la Banque Postale Image 2&3, Soficinéma 4&5, Uniétoile 7
Avec le soutien de	la Procirep
Distribution	Diaphana Distribution
Ventes internationales	Films Distribution



